



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 007, Juin 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

Academic Resource Index: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**
Albert Omolegbé KOUKPOSSI 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS 55-65

Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**
Sylvestre DJOUAMON 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**
Sylvain Koffi KOUASSI 97-107

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO 127-137

Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**
Nanbidou DANDONOUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :
facteurs et résilience des populations locales**
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUEDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,
une contribution à l’éthique de la discussion**
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux
chez les primo-féministes étudiantes**
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,
une critique de la doctrine psychologue**
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**
LOMPO Miyemba 555-571

Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE &
Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA &
Pape Amadou KANE 625-639



***Nagbanpoa* : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**

HamguiRI LANKOANDÉ

Attaché de recherche,

Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST)

Ouagadougou - Burkina Faso,

E-mail : hamguiRI.lankoane@yahoo.fr

Résumé

Nagbanpoa est une divinité féminine localisée dans le village de Nagbangou, dans la province du Gourma au Burkina Faso. Cette divinité se trouve dans un sanctuaire qui, selon la tradition orale, abrite l'esprit d'un ancêtre commun aux populations du village. Malgré l'influence des religions dites révélées, la divinité représente encore une valeur patrimoniale cardinale pour les habitants qui lui rendent un culte hebdomadaire afin qu'elle intercède auprès de *Utienu* (Dieu) à leur faveur. Nos enquêtes auprès des personnes ressources ont permis de comprendre que l'histoire de la divinité est intimement liée à celle du village. En effet, les témoignages recueillis permettent de remonter loin dans le temps pour restituer le processus de la mise en place des populations des villages de Nagbangou et Kaldjoani.

En s'appuyant essentiellement sur les documents écrits et les données de terrain (tradition orale, archéologie), le présent article traite du sujet en trois axes. Le premier axe s'attèle à montrer l'origine de la divinité *Nagbanpoa* ainsi que son rapport avec l'histoire du peuplement des deux villages. Dans le second axe, il est question déroulement du culte de la divinité tandis que le troisième axe s'intéresse à la question de la contribution de *Nagbanpoa* au développement socioéconomique du pays et de Nagbangou particulièrement.

Mots clés : Nagbanpoa, patrimoine, développement socio-économique, Province du Gourma-Burkina Faso

***Nagbanpoa*: a historical and cultural heritage serving the socio-economic development of the villages of Nagbangou and Kaldjaoni**

Summary

Nagbanpoa is a female divinity located in the village of Nagbangou, in the province of Gourma in Burkina Faso. This deity is found in a sanctuary which, according to oral tradition, houses the spirit of an ancestor common to the populations of the village. Despite the influence of so-called revealed religions, the divinity still represents a cardinal heritage value for the inhabitants who worship it weekly so that it intercedes with *Utienu* (God) on their behalf. Our surveys with resource people made it possible to understand that the history of the divinity is closely linked to that of the village. Indeed, the testimonies collected make it possible to go back in time to reconstruct the process of the establishment of the populations of the villages of Nagbangou and Kaldjoani.



Based primarily on written documents and field data (oral tradition, archaeology), this article addresses the subject in three axes. The first axis focuses on showing the origin of the divinity Nagbanpoa as well as its relationship with the history of the settlement of the two villages. In the second axis, it is a question of the progress of the cult of the divinity while the third axis is interested in the question of the contribution of Nagbanpoa to the socio-economic development of the country and of Nagbangou in particular.

Keywords : Nagbanpoa, heritage, socio-economic development, Province of Gourma-Burkina Faso

Introduction

La question de la spiritualité est un phénomène qui a longtemps occupé une place déterminante dans la vie quotidienne des humains. Avant l'arrivée des religions dites révélées en Afrique noire et spécifiquement au Burkina Faso, les peuples avaient leurs manières propres à eux d'adorer Dieu, leur créateur. Les manifestations spirituelles à l'intention de Dieu étaient de ce fait fréquentes et intervenaient dans tous les aspects de la vie quotidienne. Elles avaient pour but de tirer de Dieu et des forces de la nature, toutes les faveurs nécessaires à une vie paisible (santé, prospérité, longévité, bonne progéniture...). Pour s'adresser à Dieu, les hommes avaient mis en place des symboliques qui représentent le plus souvent l'esprit d'un ancêtre commun qui, à la faveur d'une conviction de la poursuite d'une vie après la mort, est censé intercéder auprès de Dieu en faveur des vivants.

C'est bien le cas de *Nagbanpoa*, une divinité féminine se trouvant dans un sanctuaire abritant l'esprit d'un ancêtre commun aux populations des villages de Nagbangou et Kaldjoani dans la province du Gourma. Elle représente une valeur patrimoniale aux yeux des populations au double sens que l'histoire des deux villages y est intimement liée, sans oublier sa contribution au bien-être social et économique des populations (H. Lankoandé, 2018 : 117). Quelle est l'origine de la divinité *Nagbanpoa* ? Comment s'est opérée la divinisation de l'ancêtre *Nagbanpoa* et comment se déroule le culte à l'intention de cette divinité ? En quoi, le recueillement auprès de la divinité *Nagbanpoa* participe-t-il au développement socio-économique de ses adeptes ?

Les éléments de réponse à cette problématique proviennent principalement des données écrites, de la tradition orale et de l'archéologie.

1. *Nagbanpoa* : une source d'histoire

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, l'histoire de la divinité *Nagbanpoa* est étroitement liée à celle de la localité étudiée. En effet, les sources orales rapportées permettent de comprendre l'origine de la divinité et d'établir un lien historique entre la divinité et les villages de Nagbangou et Kaldjoani.

1.1. Signification et origine de la divinité *Nagbanpoa*

En Afrique en général et particulièrement au Burkina Faso, l'idée d'un monde visible et d'un univers surnaturel et invisible anime toujours les hommes¹. Le contact entre les hommes et ce monde invisible passe nécessairement par l'interaction de divinités intermédiaires qui sont le plus souvent symbolisées par des autels/effigies localisés dans des sanctuaires. Chez les *Moose*, ces divinités sont, d'après Lassina Simporé, représentées par « ...tēnga (la terre), des yaabrām-yaado (tombe des ancêtres), des kuilse (rivières et marigots), des tāmse (montagnes), des rasem-puisse (clairières), des tuugre (bois et fourrés) et des tiise (arbres) » (L. SIMPORÉ, 2005 : 401). Dans notre cas, *Nagbanpoa* serait, d'après la tradition orale, un autel de la catégorie d'un *yaab-yaogo*, c'est-à-dire la tombe d'un ancêtre commun.

Selon l'étymologie du mot, *Nagbanpoa* est un anthroponyme composé de deux termes *gulmance* : *nagban*, diminutif de *nagbangu* (village de Nagbangou) et *poa* qui signifie femelle, femme. *Nagbanpoa* voudrait donc dire femme de Nagbangou. C'est sous ce terme que les populations désignent la divinité.

Quant à l'origine de cet ancêtre commun, les informations recueillies dans les villages de Kaldjoani et de Nagbangou auprès des personnes ressources se recoupent et font de *Nagbanpoa*, une femme issue de la famille des *Yônyôose*, l'un des plus anciens groupes sociaux du Burkina Faso dont la présence est attestée dans les villages de Kaldjoani et Nagbangou. Ils y seraient arrivés du *Moogo* (pays des *Moose*) avant l'établissement des *Gulmanceba*, à savoir le clan des *Natama*. L'origine de la divinité *Nagbanpoa* permet donc de mieux comprendre l'histoire des villages de Nagbangou et Kaldjoani. C'est bien dans ce sens que Étou Komla disait :

¹ C'est la perception des Africains sur leur religion traditionnelle, qualifiée abusivement d'animisme par le colonisateur.



Au-delà de leurs fonctions socioreligieuses, les sanctuaires constituent des conservatoires du passé, parce que dépositaires et garants d'un savoir séculaire, que le chercheur ne pourra déceler qu'à force de ténacité en visitant les lieux, en procédant à une observation minutieuse des objets et des rites qui s'y déroulent périodiquement, en recueillant les traditions en situation (É. Komla, 2013 : 305).

Mais en quoi, l'histoire de la divinité *Nagbanpoa* se rapporte-elle à celle des villages de Nagbangou et Kaldjoani ?

1.2. La contribution de *Nagbanpoa* à la connaissance de l'histoire de Nagbangou et Kaldjoani

La partie nord de la commune rurale de Tibga (35 km à l'Ouest de Fada N'Gourma) est constituée de 13 villages actuellement habités majoritairement par les Gulmanceba. Cependant, la tradition orale rapporte qu'à l'instar d'autres villages de la zone, les villages de Kaldjoani et Nagbangou, auraient été occupés par des peuples autres que des Gulmanceba. La plupart des informateurs les identifient aux Moose. Mais au sujet des patronymes de ces anciens occupants moose, les informateurs citent principalement les Sawadogo, les Dayamba apparentés selon certaines sources (Y. G. Madiéga, 1978 : 420) à des Yônyôose d'origine. La tradition orale des deux villages indique de ce fait, que Nagbanpoa était une femme yônyoaga de patronyme Sawadogo. Un certain nombre d'informations permet d'examiner la thèse d'une occupation yônyoaga dans la zone. En effet, A Kaldjoani, il est unanimement admis que l'ancêtre fondateur du village, du nom de Benjoa ou Tomonjoa Natama, aurait trouvé les Sawadogo à son arrivée dans le village qui l'acceptèrent pacifiquement. Il aurait quitté Tomoanga son village natal (15 km à l'Est de Kaldjoani) suite à des conflits de succession pour s'établir à 3 km à l'Est de Kaldjoani actuel. Le site occupé par l'ancêtre des Gulmanceba de ce village est désigné par les « autochtones » sous le nom de O'bengu (littéralement poubelle, dépositaire de déchets ménagers). Actuellement inhabité, on y trouve un nombre important de vestiges matériels dominés par les buttes anthropiques et un sanctuaire identifié à la tombe de l'ancêtre fondateur du village. Le sanctuaire en question est sous la responsabilité de la famille royale de Kaldjoani, notamment les Natama. Celui-ci abrite l'esprit de la divinité Nagbanpoa auquel des sacrifices sont régulièrement officiés.

D'après la tradition orale², *Benjoa* serait l'époux de *Nagbanpoa*, la divinité féminine de Nagbangou, village situé à 4 km à l'Est de Kaldjoani. Tout comme ce dernier, le village de Nagbangou serait habité par des *Yônyôose* (*Moose* d'après les informateurs). C'est la famille *yônyoaga* de Nagbangou qui aurait offert leur fille en mariage à *Benjoa*. Les raisons de cette faveur nous sont encore ignorées.

Les habitants de Nagbangou reconnaissent l'antériorité du groupe dont est issue la divinité *Nagbanpoa*. Une grande butte anthropique située à la sortie Ouest du village est attribuée par la tradition orale à des *Moose-Yônyôose*. On trouve également des amas de scories de fer à quelques mètres de la butte. A ce propos, Yentéma Yonli³ rapporte qu'il s'agit des *Moose* qui y produisaient le fer avant de se replier vers leur zone de départ à savoir le *Moogo* à une date très lointaine.

De ce qui précède, il est incontestable que d'autres peuples occupaient les territoires actuels de Nagbangou et Kaldjoani avant l'arrivée des *Gulmanceba* en particulier les *Natama*. Mais en quoi ces peuples d'occupation *prégulmance* sont-ils identifiables à des *Yônyôose* ?

En effet, les *Sawadogo* se retrouvent à Kaldjoani, à Donghin, à Bokou et à Tibga où ils sont considérés par les *Gulmanceba* comme des *Moose* descendants de ceux qui avaient l'*O palgu* (vent violent qui détruit les récoltes) faisant ainsi d'eux *O palgu damba* (les gens qui se transformaient en vent pour voler les récoltes). Le pouvoir de *vol de mil* qui leur est reconnu est bien inscrit dans le souvenir des populations du *Moogo* où il est noté que :

Dans les traditions propres au groupe des *Yônyôose*, le vol du mil est presque toujours mentionné. Liée aux pratiques magiques et occultes, cette opération est invisible aux profanes. Le vol du mil consiste, dans l'essentiel, à partir dans un autre village où la saison est meilleure, par les airs (vent) bien sûr, pour s'emparer de « l'âme » du mil, afin de pourvoir au manque dans son propre village » (M. Halpougou, 1985 : 270).

Par ailleurs, il est démontré que le mot *Sawadogo* est un terme *moaga* qui signifie *nuage* et que ce nom de famille est celui typique des *Yônyôose* (M. Halpougou, 1985 : 268). Les *Sawadogo* sont appelés *Bigbandientieba* par les *Gulmanceba*. Le terme vient en réalité de *gbandienkaabi* qui signifie littéralement « *oiseaux des gbandientieba* »⁴. Les *gbandienkaabi* sont des gros oiseaux au

² SAWADOGO Bakiéba, 53 ans, cultivateur ; NATAMA Lardja, 01/01/1956, cultivateur/chef par intérim de la cour royale de Kaldjoani.

³ YONLI Yentéma, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou, interviewé les 26/03/2017 et 02/06/2017 à Nagbangou,

⁴ SAWADOGO Bakiéba, 53 ans, cultivateur ; NATAMA Lardja, 01/01/1956, cultivateur/chef par intérim de la cour royale de Kaldjoani, LOMPO Djingri, 58 ans, cultivateur, interviewés le 25/03/2017 à Kaldjoani ; YONLI Yentéma,

plumage noir qui apparaissent le plus souvent en période hivernale. Très rares aujourd'hui à cause de la désertification avancée, ils étaient plus ou moins assimilables à des vautours. Le rapprochement fait entre le *Yônyôaga* et cette espèce d'oiseau pourrait bien renvoyer au fait qu'elle n'apparaissait qu'en période d'abondance (saison pluvieuse) qui est le moment approprié pour le pillage des récoltes reconnu étant l'un des pouvoirs des *Yônyôose* en particulier les *Sawadogo*.

L'origine *yonyoaga* des *Sawadogo* de la zone s'expliquerait également par leur rapport avec la terre et les divinités. A Kaldjoani et à Donghin principalement, c'est la famille *Sawadogo* qui s'occupe des sacrifices des autels auprès des *Natama*. A Nagbangou, par contre c'est la famille *Nadinga* qui est responsable des cultes de la divinité. Cette famille serait venue de *Gmankoarigou* (Nungu) auprès des *Yonli* (famille régnante à Nagbangou), eux aussi venus de Nungu⁵ auprès des *Natama*. Elle n'a donc pas de lien étroit avec le lignage de *Nagbanpoa*. Le fait qu'elle a la charge de la divinité tient de ses relations avec la famille royale ; laquelle rapporte qu'elle officiait les cultes à une date relativement récente. Nous ne disposons pas pour l'instant d'informations sur le lien qui existait entre les membres de la famille de l'ancêtre *Benjao* et celle de *Nagbanpoa*.

Un autre lignage de *Nadinga* existe à Nagbangou. Les membres de ce lignage seraient venus de Kouri dans la Gnagna auprès d'un groupe de *Natama* venu de Modré (département de Tibga). Leur présence est relativement récente. Ils ne sont pas, par conséquent, associés à la gestion de la divinité. Certains membres de la famille *Nadinga* gestionnaire de la divinité portent *Combary* comme patronyme. Selon plusieurs sources orales⁶, les familles portant les patronymes *Combary*, *Nadinga*, *Combéré* et *Sawadogo* sont d'une même souche. Cependant si les *Sawadogo* ne se rencontrent que dans les villages limitrophes du *Moogo* (Tigba, Diabo) et dans la province de la Gnagna (Bilanga, Piéla, Bogandé), les *Combary* (*Nadinga*), eux sont pour la plupart originaires de

1940, Cultivateur/chef de Nagbangou ; YONLI Djagniagou, 1968, cultivateur, interviewés les 26/03 et 02/06/2017 à Nagbangou.

⁵ D'après Yentéma Yonli, deux frères auraient quitté Nungu. Le premier alla s'établir à Diabo et le second se serait d'abord installé à Nayouri (15 km au Sud-est de Nagbangou) avant de progresser plus tard vers Houagou (environ 5 km au Sud de Nagbangou actuel) jadis occupé par les *Natama*. Ces derniers confièrent la gestion du pouvoir et de la divinité *Nagbanpoa* aux *Yonli* à leur départ pour Dékouda (situé à 6 km au Sud de Houagou).

⁶ SAWADOGO Bakiéba, 53 ans, cultivateur ; NATAMA Lardja, 01/01/1956, cultivateur/chef par intérim de la cour royale de Kaljoani, LOMPO Djingri, 58 ans, cultivateur, interviewés le 25/03/2017 à Kaljoani ; YONLI Yentéma, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou ; YONLI Djagniagou, 1968, cultivateur, interviewés les 26/03 et 02/06/2017 à Nagbangou. Natama Bénébamba Mathias, 1968, soudeur, interviewé le 16 mai 2020 à Ouagadougou.

la Tapoa (F.É. Thiombiano/Ilboudo, 2010 : 268). Dans le département de Diabo, ils sont connus sous le patronyme *Combéré*⁷.

Les fonctions de chefs de terre et maître-sacrificateurs leur sont reconnus. Ils les exercent conjointement avec les *Woba* (Kaljoani, Donghin, Dianga). Cette distribution tient du fait que les *Sawadogo* sont les « autochtones » reconnus au *Moogo*, tandis que les *Woba* le sont au *Gulmu* et particulièrement à *Nagbangou*. Une étude consacrée à ces familles serait d'un grand intérêt pour la connaissance des liens historiques entre le *Gulmu* et le *Moogo* de la période précoloniale.

L'analyse ci-dessus faite permet d'admettre que les peuples qui occupaient les villages de Nagbangou et Kaldjaoni et les villages limitrophes du *Moogo*, en général, ont des attributs qui les rapprochent aux *Yônyôse*. *Nagbanpoa* serait issue de ce groupe ethnique avant de devenir une divinité. Comment la divinisation de *Nagbanpoa* s'est-elle opérée ? Comment est matérialisé le sanctuaire de la divinité ?

2. La divinisation de *Nagbanpoa* et la description du sanctuaire

Il s'agit ici d'expliquer comment s'est opérée la divinisation de l'ancêtre *Nagbanpoa* et de décrire le sanctuaire qui abrite son esprit.

2.1. L'acte de divinisation

D'après les informations recueillies dans les villages de Nagbangou et Kaldjoani, il est unanimement reconnu que *Nagbanpoa* de la famille *Sawadogo* serait de *Benjoa* ou *Tomonjoa*, prince fondateur de Kaldjoani, aurait marqué la mémoire collective par la multitude de ses pouvoirs mystiques et sa capacité à se métamorphoser. Il avait, dit-on, le pouvoir de disparaître et de réapparaître en toute circonstance. Il aurait eu aussi le pouvoir de pressentir l'approche de sa propre mort comme c'était le cas chez la plupart des personnages d'un certain statut social⁸. « Un bon vieux ne se laisse pas surprendre par la mort » disent les anciens. C'est ainsi que sentant sa mort venir, *Benjoa* prit la résolution de l'anticiper.

⁷ Combéré est une déformation de Combary ou inversement car les Combéré parlent le *Zaore* tandis que les Combary s'expriment en *Gulmancema*.

⁸ SAWADOGO Bakiéba, 53 ans, cultivateur ; NATAMA Lardja, 01/01/1956, cultivateur/chef par intérim de la cour royale de Kaljoani.

Les témoignages recueillis dans les deux villages à savoir Nagbangou et Kaldjoani expliquent les circonstances de sa disparition. A ce propos, il ressort qu' :

aux premiers signes de son départ, l'ancêtre se serait retranché dans sa douche ; un dispositif fait de seccos servant de toilette où il prépara un met qui allait faciliter sa disparition sur terre. Il s'agit d'un met, préparé à base de la farine du petit mil ajouté de quelques pincées de la potion qui donne le pouvoir de la métamorphose. Cette potion pouvait également être administrée dans la sauce faite généralement à base du gombo sec. Aussitôt le met prêt, il le mangea et grâce au pouvoir de la potion, il s'enfonça des pieds jusqu'à la tête en ne laissant apparaître que son index comme preuve de son enfouissement.

De retour de ses balades et ayant constaté l'absence de son époux, Nagbanpoa entra dans la douche où elle ne vit qu'un doigt affleurant ; sans doute celui de son mari. Elle aperçut également les restes de la pâte de mil fraîchement préparée ; chose qui confirme davantage la mort de Benjoa. Estimant insensée son existence sans son époux, Nagbanpoa prit la résolution de se donner aussi la mort en goûtant aux restes du « met mortel » avant d'emprunter, chargée de ses bagages, le chemin conduisant à son village natal Nagbangou. A l'approche du village et sous le poids du « poison », elle s'enfonça sous terre à son tour. L'endroit où cela se produisit est bien connu des anciens qui indiquent un lieu situé au Nord de Nagbangou. Depuis ce jour, les lieux d'enfouissement respectivement de Benjoa et de Nagbanpoa devinrent des lieux de culte au service tant des populations locales que des étrangers⁹.

Ainsi, de deux personnes physiques, on passe à des *symboliques vivants* vus par les profanes comme de simples pierres sans objet. C'est bien dans ce sens que l'historien des religions, Mircea Eliade faisait remarquer :

L'Occident moderne éprouve un certain malaise devant certaines formes de manifestations du sacré : il est difficile d'accepter que, pour certains êtres humains, le sacré puisse se manifester dans des pierres ou dans des arbres. Or, il ne s'agit pas d'une vénération de la pierre ou de l'arbre en tant que tels. Ils ne le sont justement parce qu'ils sont des hiérophanies, parce qu'ils montrent quelque chose qui n'est plus pierre, ni arbre, mais le sacré, le ganz andere » (Gallimard, 2001 cité par B. Gansoré, 2010 : 5).

Comment se présente le sanctuaire de la divinité ?

2.2. Description du sanctuaire

Le site qui abrite l'autel *Nagbanpoa*¹⁰ est situé à environ 2 km au Nord-ouest du village de Nagbangou et à environ 3 km à l'Est du village de Kaldjoani. Le site se trouve sur un monticule moyenne de 5 m de hauteur en moyenne. Le couvert végétal qui entoure le site est composé

⁹ NADINGA Soangri, 70 ans, cultivateur, YONLI Yentéma dit Yencabri, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou ; YONLI Diébikoa, 60 ans, cultivateur, YONLI Djagniagou, 1968, cultivateur, interviewés les 26/03/2017 à Nagbangou.

¹⁰ Voir photos, p. 9.

majoritairement de *Combretum micranthum* et d'*Anogeisus leocarpus*. Un bosquet formé essentiellement d'*Acacia macrostachya* occupe la moitié Est du site. L'emplacement de l'autel se trouve au sommet du monticule. Celui-ci se trouve dans une sorte de fosse de forme trapézoïdale à l'ouverture dont la profondeur vaut 2 m. Un tronc d'arbre servant d'escalier permet d'accéder à l'intérieur. On trouve, à environ 30 m à l'Ouest de l'autel, un amas formé de plumes et d'excréments des animaux sacrifiés tandis que sur un arbre (*Combretum micranthum*) placé à environ 20 m de l'amas sont accrochés les cordes des bêtes sacrifiées.

Selon le maître sacrificateur, la fosse comporte un tunnel qui conduit à l'autel de *Benjoa* (époux de *Nagbanpoa*) situé à 3 km à l'Est de Kaldjoani. Ce tunnel serait le passage par lequel, les deux divinités communiquent. Certains informateurs rapportent que les deux divinités se fréquentent d'autant plus qu'il s'agit d'un couple. Ils ajoutent qu'il peut arriver de les voir physiquement à certaines circonstances. Mais seuls les gestionnaires des autels peuvent, grâce à leur statut, les voir au moment opportun, car ils ne sortent pas n'importe comment. Elles se présenteraient aussi sous la forme de deux pythons dont la femelle est reconnaissable à travers une tresse faite de cauris sur la tête. Elle serait aussi plus massue que le mâle¹¹.

Une tradition semblable existe à Dianga, un village de la province du Gourma, où il existe un autel du nom de *Dusa*, qui par un tunnel, communiquerait avec un autre à Gounghin¹² dans la province du Kouritenga. Dans tous les cas, la divinité de Dianga et celle de Nagbangou bénéficient d'une attention particulière de la part des populations à travers des cultes. Comment se déroulent les cultes rendus aux deux ancêtres éponymes ?

¹¹ NATAMA Lardja, 61 ans, Cultivateur, actuel chef par intérim de Kaldjoani, interviewé le 25/03/2017 à Kaldjoani.

¹² S'agit-il de la grotte qui fait l'objet de site touristique à Gounghin ? Nous avons pris connaissance de ladite grotte à travers la bouteille de BRAKINA à l'occasion de la célébration du 11 décembre 2019 dont l'autocollant était la photo la grotte. Il y est mentionné que celle-ci est munie d'un tunnel d'une longueur de 35 km. Mais nous n'avons pas pu mener d'enquêtes auprès des habitants de Gounghin pour plus d'informations au sujet de la grotte.

Planche photos : vue du sanctuaire abritant l'esprit de *Nagbanpoa*



A : les consultations se font tous les vendredis. Sacrificateur, assistants et visiteurs se retrouvent sur le site.



B : ouverture de la grotte dans laquelle le postulant prend la douche du « sacrement ». Le maître sacrificateur (en chapeau) est toujours assis au bord de la grotte. Un bois mort sert d'échelle au



C : ici, nous avons l'amas plumes de la volaille et



3. La célébration du culte de *Nagbanpoa*

Nos échanges avec les informateurs¹³ de Nagbangou et particulièrement le maître sacrificateur, gestionnaire du sanctuaire de la divinité *Nagbanpoa* ont permis d'avoir un certain nombre d'informations sur le déroulement du culte.

Des deux autels couples *Benjoa-Nagbanpoa*, celui de l'épouse connaît plus d'engouement de la part des populations. Les raisons de la forte affluence autour de l'autel de *Nagbanpoa* sont mal connues. Mais généralement, les divinités les plus fréquentées sont celles qui donnent satisfaction aux adeptes. *Nagbanpoa* de ce fait, est une divinité qui a marqué les habitants du village de Nagbangou et des environnants qui avouent trouver la solution à leurs préoccupations quotidiennes en l'invoquant. Ses services touchent aussi les étrangers venant des autres régions du pays et même de la sous-région. Cependant, les faveurs de la divinité sont conditionnées par un certain nombre de démarches préalables.

3.1. Les préparatifs avant culte

D'après les mêmes informateurs, toute personne, qui le désire, peut bénéficier des faveurs de la divinité. Cependant, il est recommandé que le client ait un certain âge (25 ans au moins) pour pouvoir s'adresser directement au devin (le maître sacrificateur ici). Les personnes de sexe féminin et les enfants doivent se faire représenter par leur époux ou leur père, car il est formellement interdit aux femmes (surtout les jeunes) et aux enfants de faire des consultations divinatoires. Les vœux sont de deux ordres à savoir : les sacrifices propitiatoires (santé, procréation, richesse, mariages, promotion, pouvoir politique) et les sacrifices expiatoires (protection contre les ennemis, sorciers, mauvais génies). Dans tous les cas, il faudra accomplir quelques démarches préalables afin de s'assurer que la requête à formuler trouvera l'assentiment de la divinité. Il s'agit d'abord de consulter les géomanciens à qui le postulant expose les problèmes qu'il souhaiterait soumettre à la divinité. Au sortir de la consultation, le géomancien est tenu de dire à son client si le problème posé trouvera l'assentiment de la divinité ou pas. En cas d'empêchement, le géomancien est chargé, s'il le peut, de traiter le problème à travers des offrandes qu'il demandera au client d'effectuer. Par

¹³ NADINGA Soangri, 70 ans, cultivateur, YONLI Yentéma dit Yencabri, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou ; YONLI Diébikoa, 60 ans, cultivateur, YONLI Djagniagou, 1968, cultivateur, interviewés les 26/03/2017 à Nagbangou.

contre, celui qui se sent incapable de traiter le problème avant sa présentation à l'autel, peut confier son client à un autre géomancien. Si après plusieurs consultations, aucun géomancien ne garantit une suite favorable, il est recommandé à la personne de renoncer au risque d'aggraver sa situation. Par contre si le géomancien promet une faveur, le client est alors autorisé à se présenter au jour indiqué à la divinité en vue de formuler sa requête.

3.2. Le culte proprement dit

Les cultes rendus à la divinité *Nagbanpoa* se déroulent exclusivement en saison sèche et ont lieu tous les vendredis. Ils sont de deux sortes, d'inégale importance et mobilisent tous les habitants du village de sexe masculin. La fréquentation du site semble être proscrite aux femmes. Mais quelle que soit la nature du culte, le postulant se présente sur le site avec un poulet dont le plumage est préalablement déterminé par le géomancien, de la cola (nombre indéterminé) et du tabac¹⁴. Le poulet est immolé sur une pierre placée à côté de la grotte par le maître sacrificateur, assisté des membres de sa famille. La poudre du tabac est versée sur la pierre, tandis qu'une bonne partie de la cola (si la quantité est relativement importante) est emportée.

Le culte de moindre importance ou simple est réservé aux vœux ordinaires comme dans le cas d'une demande de la santé personnelle ou familiale, le mariage, la procréation, la réussite à un examen ou un concours, une promotion. Cette catégorie de vœux est ouverte à tout le monde (25 ans au moins). Après immolation, le poulet est grillé ; le client reçoit une moitié qu'il emporte en famille, tandis que l'autre moitié revient au maître sacrificateur. Toutefois, à la fin du culte du jour, la viande de tous les animaux immolés est partagée entre les assistants composés des représentants des différents groupes sociaux du village avec à leur tête les membres de la famille qui a la charge de l'autel.

Le second culte, notamment le plus puissant est celui qui se déroule à l'intérieur de la grotte. Il est réservé aux vœux extraordinaires donc de grande valeur à savoir la richesse, le pouvoir politique, la riposte face une menace mortelle de la part d'un ennemi. Pour ce faire, le postulant remet un animal dont la nature est déterminée par un devin, à sacrifier. Ensuite, il est invité à descendre dans la grotte où, après avoir posé sa requête, il y prend une douche. En effet, d'aucuns pensent qu'il

¹⁴ *Nagbanpoa* chiquait le tabac de son vivant.

existe un étang intarissable à l'intérieur de la grotte. D'autres par contre pensent qu'un pot contenu de la potion est déposé par les gestionnaires de l'autel afin que les postulants puissent se laver. Nous n'avons pas pu obtenir d'informations qui permettent de clarifier cette question. A la sortie, il reçoit lui aussi une moitié du poulet sacrifié et l'autre moitié revient au maître sacrificateur. L'accomplissement de ce rite devrait en principe garantir la satisfaction des vœux du postulant.

3.3. L'attitude post-culte

En se présentant à la divinité, le résultat attendu par tout client n'est rien d'autre que la satisfaction de sa requête. Mais cette satisfaction n'est pas généralement immédiate. Il faut donc non seulement de la patience mais aussi de l'abnégation au travail pour celui qui a postulé pour une promotion par exemple. En effet, le chef de Nagbangou¹⁵ rapporte qu'autrefois, la divinité parlait aux postulants en leur signifiant que leurs vœux ne sauraient s'accomplir que par leur abnégation au travail. Il ajoute qu'on l'appelait « *Tayemma* », c'est-à-dire *Ta* qui veut dire « annoncer, dire » et *Yemma* qui signifie « une fois ». *Tayemma* voudrait donc dire « prononce une fois (et tes vœux sont exaucés) ». En d'autres termes, les promesses de la divinité étaient inéluctables.

Ainsi, une fois le culte terminé, rendez-vous est donné au postulant dans les trois ans qui suivent pour qu'il revienne témoigner sa reconnaissance à la divinité. Pour la circonstance, le postulant apporte un poulet, une pintade, une chèvre, un mouton ou même un beauf selon la recommandation du maître sacrificateur qui tient compte de la valeur du vœu exaucé. Le postulant peut aussi renouveler au besoin le contrat.

Durant ces trois ans de pacte, le postulant devrait sentir une amélioration dans ses affaires. Pour celui qui a souscrit pour un mariage ou pour la procréation de sa conjointe, la situation s'améliore généralement. Mais il peut aussi arriver que la requête formulée ne soit pas exaucée. Dans ce cas de figure, il peut consulter à nouveau les géomanciens qui devraient pouvoir définir une nouvelle conduite à tenir avant de repartir voir la divinité pour renouveler la requête. Il peut aussi changer d'offre dans l'espoir de bénéficier de la faveur de la divinité. Les sanctions sont rares mais les alertes ne tardent pas à se signaler en cas de manquements qui sont entre autres l'oubli ou simplement la négligence de la promesse faite à la divinité. Certains postulants peuvent insinuer

¹⁵ YONLI Yentéma dit Yencabri, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou, interviewé les 26/03 et 02/06/2017 à Nagbangou.

que l'amélioration de leur sort ne viendrait pas la divinité mais de la providence divine. Dans de tels cas de figure, des sanctions peuvent subvenir de façon graduelle sous forme d'interpellation. Cependant, l'entêtement peut être fatal ou du moins peut ramener le postulant à son niveau de départ. Si le postulant avait formulé un vœu de procréation, les enfants nés après le pacte peuvent mourir ou subir un mauvais sort. Dans tous les cas, la mémoire collective retenue de la divinité *Nagbanpoa* est qu'elle intervient dans la résolution des problèmes d'ordre social et économique des adeptes.

4. *Nagbanpoa* : sa contribution au bien-être social et économique

Les bienfaits que la divinité *Nagbanpoa* apporte aux populations touchent surtout les domaines social et économique.

4.1. Au niveau social

De l'avis de la plupart des informateurs¹⁶, *Nagbanpoa* intervient dans la résolution de plusieurs situations d'ordre social. D'abord, on considère qu'elle contribue à la pérennisation des familles en permettant aux femmes qui ont des problèmes de procréation de pouvoir enfanter. Par cet acte, elle assouvit la souffrance des couples qui vivent plusieurs années après le mariage sans enfants. Divinité féminine, l'on considère aussi que *Nagbanpoa* a le sens de la tolérance et la compassion pour la femme particulièrement entant que mère de l'humanité.

Il ressort que *Nagbanpoa* peut également garantir l'abondance dans les familles. En effet, certains adeptes émettent le vœu d'avoir de bonnes récoltes tous les ans. La satisfaction d'un tel vœu permet d'atteindre l'autosuffisance alimentaire et de lutter contre la famine et toutes les maladies y afférentes telles que le marasme, le bérubéri, la kwashiorkor.

Elle intervient également dans la prévention et la riposte de certaines maladies endémiques comme la rougeole, la tuberculose, la méningite, la varicelle. Par ailleurs, il ressort que *Nagbanpoa* peut protéger le village contre les envahisseurs. Toute personne de mauvaise intention qui arrive dans le village est vite détectée et sanctionnée¹⁷. En somme, la divinité participe à la pacification du

¹⁶ NADINGA Soangri, 70 ans, cultivateur, YONLI Yentéma dit Yencabri, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou ; YONLI Diébikoa, 60 ans, cultivateur, YONLI Djagniagou, 1968, cultivateur, interviewés les 26/03/2017 à Nagbangou.

¹⁷ YONLI Yentéma dit Yencabri, 1940, Cultivateur/chef de Nagbangou, interviewé les 26/03 et 02/06/2017 à Nagbangou.



village en particulier et de la région en général. Le domaine économique n'est pas aussi sans influence.

4.2. Au niveau économique

Le domaine économique bénéficie aussi de l'intercession de la divinité *Nagbanpoa*. Depuis quelques décennies, le village reçoit presque toujours de fortes affluences de personnes venant de tous les univers. En plus des Burkinabè, le sanctuaire de la divinité reçoit la visite de ressortissants des pays de la sous-région comme le Niger, le Mali, le Benin, le Ghana, la Côte d'Ivoire. Les requêtes formulées concernent majoritairement la prospérité même si on enregistre aussi des vœux de promotion professionnelle ou politique. Mais le but recherché est l'amélioration des conditions financières et matérielles. Des témoignages existent sur des postulants qui sont revenus manifester leurs reconnaissances après satisfaction de leur requête. En effet, Djagniagou Yonli¹⁸ rapporte avoir accompagné un Ivoirien qui était venu soumettre sa doléance : acquérir la prospérité. A la troisième année, quand il revint pour les sacrifices de reconnaissance, il était en voiture alors qu'il n'avait qu'un simple vélo à sa première consultation. En plus, il faisait savoir qu'il a, à son actif, deux autres véhicules.

Conclusion

La présente étude se rapportant à la divinité *Nagbanpoa* rend compte de sa valeur patrimoniale à plus d'un titre. Elle représente une valeur identitaire qui fait la fierté des habitants du Burkina Faso en général et de Nagbangou en particulier. Au-delà de sa fonction culturelle et sociale, la divinité participe au développement du village de Nagbangou en contribuant à l'instauration de la paix sociale et de la prospérité au sein des populations. Par ailleurs, elle représente une source d'histoire car elle permet de remonter dans le temps et comprendre le processus de mise en place de la population des villages de Kaldjoani et Nagbangou. Les résultats auxquels nous parvenons à partir de l'analyse de la divinité *Nagbanpoa* confirment l'intérêt historique et patrimonial des lieux de cultes traditionnels africains. La préservation de notre patrimoine culturel est un impératif en ce sens qu'il est le catalyseur pour le développement d'un pays, le fondement identitaire d'un pays, le facteur favorisant la connaissance de soi et de son origine (I. Baldé et al. 2009 : 34-35). Par ailleurs,

¹⁸ YONLI Djagniagou, 1968, cultivateur, interviewé le 26/03/2017 à Nagbangou.

la présente réflexion cadre bien avec la politique nationale de la revalorisation des traditions et pratiques coutumières de notre pays, le Burkina Faso.

Références bibliographiques

Sources orales

| N° | Nom et Prénom | Age | Fonction sociale | Date et lieu d'enquête | Thèmes abordés |
|----|----------------------------------|--------|---|--|--|
| 01 | NADINGA Gmélariba | 62 ans | Cultivateur, gestionnaire et responsable du culte de Nagbanpoa | 26/03/2017 et 04/06/2017 à Nagbangou | L'origine, la gestion du sanctuaire et l'office des sacrifices à l'intention de <i>Nagbanpoa</i> . |
| 02 | NADINGA Soangri | 70 ans | Cultivateur | 26/03/2017 à Nagbangou | L'origine, la gestion du sanctuaire et l'office des sacrifices à l'intention de <i>Nagbanpoa</i> . |
| 03 | NATAMA Bénébamba Mathias | 56 ans | Soudeur | 20/05/2020 à Ouagadougou | Lien parental entre les familles Sawadogo, Combary, Nadinga et Combéré. |
| 04 | NATAMA Lardja | 68 ans | Cultivateur, Chef par intérim de la cour royale de Kaldjoani | 25/03/2017 à Kaldjoani | L'origine des divinités <i>Nagbanpoa</i> et <i>Bendjoa</i> . |
| 05 | SAWADOGO Bakiéba | 53 ans | Cultivateur | 25/03/2017 à Kaldjoani | La mise en place des populations des villages de Nagbangou et Kaldjoani ; L'origine de la divinité <i>Nagbanpoa</i> ; Lien parental entre les familles Sawadogo, Combary, Nadinga et Combéré. |
| 06 | YONLI Yentema dit Yencabri | 1940 | Cultivateur/chef de Nagbangou | 26/03/2017 et 02/06/2017 à Nagbangou | La mise en place des populations du village de Nagbangou ; Le rapport entre les populations et la divinité <i>Nagbanpoa</i> . |
| 07 | YONLI Diébikoa | 60 ans | Cultivateur | 26/03/2017 à Nagbangou | La mise en place des populations du village de Nagbangou ; Le rapport entre les populations et la divinité <i>Nagbanpoa</i> . |
| 08 | YONLI Djagniagou | 1968 | Cultivateur | 26/03/2017 à Nagbangou | La mise en place des populations du village de Nagbangou. |

Bibliographie

BALDÉ Ismailou, NDAH Didier et ILBOUDO Élise, 2009, *Patrimoine Culturel et Enseignement Supérieur au Bénin et au Burkina Faso*, Éditions universitaires européennes, 83 p.

GANSORÉ Boukaré, 2010, *Les pratiques religieuses traditionnelles à l'épreuve de l'expansion des religions universalistes dans le Ratenga (XIX^e-XX^e siècle)*, MM, UO, DHA, 161 p.



HALPOUGDOU Martial, 1985, *Approche du peuplement pré-Dagomba du Burkina Faso : les Yônyônse et les Ninsi du Wubri-Tenga*, MM, UO, 428 p.

KOMLA Étou, « Lieux sacrés et pratiques religieuses : des sources souvent négligées de l'histoire africaine » *Nicoué Théodore GAYIBOR, Dominique JUHÉ-BEAULATON, Moustapha GOMGNIMBOU (dir...), 2013, L'écriture de l'histoire en Afrique. L'oralité toujours en question*, Karthala, Paris, 454 p.

LANKOANDÉ Hamguiiri, 2018, *Les vestiges de l'occupation humaine de Dianga et environnants (province du Gourma) des origines à la conquête coloniale : approche archéologique et historique*, Mémoire de Master, UO1PJKZ, DHA, LAHAT, 269 p.

MADIÉGA Yenouyaba Georges, 1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu (Haute Volta)*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, GMBH, 260 p.

MADIÉGA Yenouyaba Georges, 1978, *Le Nord-Gulma précolonial (Haute-Volta): Origine des dynasties-approche de la société*. Thèse de 3e cycle, Panthéon-Sorbonne, Paris, 651 p.

SIMPORÉ Lassina, 2005, *Eléments du patrimoine culturel physique du Riungu de Wogdogo (Burkina Faso). Approche archéologique et historique*. Thèse de doctorat unique en Archéologie Africaine, UO, DHA, 752 p.

THIOMBIANO/ILBOUDO Fonyama Élise, 2010, *Les vestiges de l'occupation humaine ancienne dans le Gulmu : des origines à la période coloniale: cas de Kouare et de Namoungou*, Thèse de doctorat unique, UO, DHA, 664 p.